



## La morphophonologie du kiyansi, langue bantu B85b (Mikwi, RD Congo)

**KASIANGULA BULUKANI Bertin**

*Assistant 2 à l'ISP-Kikwit (Apprenant en DEA à l'UPN)*

**NKIENE MUSINGA Jacques**

*Professeur Ordinaire à l'ISP-Kikwit*

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.21035174>

### Résumé

*Le Kiyansi B85b, une des langues bantu de grande extension en République Démocratique du Congo, présente un fonctionnement assez particulier qui mérite d'être scruté. Le présent article aborde sa morphophonologie à travers ses deux grandes composantes : la morphophonologie segmentale et supra-segmentale.*

*Par l'entremise du morphophonème spécial N-, des morphophonèmes généraux proches et à distance avec des cas de voyelles identiques, des voyelles différentes, d'élosion, de semi-vocalisation, de diphtongaison, de règle de Ganda, de spirantisation, d'haplologie, d'umlaut, d'harmonie tonale, de contraction tonale, et de propagation tonale, cet article scrute les règles qui régissent le contact des morphèmes racines et les phénomènes qui s'opèrent.*

### Abstract

*Kiyansi B85b, one of the widely spoken Bantu languages in the Democratic Republic of the Congo, has a fairly particular functioning that deserves to be examined. This article addresses its morphophonology through its two main components : segmental morphophonology and suprasegmental morphophonology.*

*By means of the special morphophoneme N-, general morphophonemes both adjacent and at a distance, cases of identical vowels, different vowels, elision, semivocalization, diphtongization, Ganda's law, spirantization, haplology, umlaut, tonal harmony, tonal contraction, and tonal spreading, this article examines the rules governing the contact of root morphemes and the phenomena that occur.*

**Mots clés :** morphophonologie, morphotonologie, morphophonème.

### Abréviations et symboles utilisés

F : Finale  
P.N : Préfixe nominal

PB	: Proto-Bantu
R	: Radical
*	: Thème proto-bantu
Ø	: Morphème zéro
<	: Vient de.
>	: Donne ou se réécrit
/ /	: Analyse phonologique
// //	: Analyse morphophonologique

## Introduction

Le Kiyansi (B85b) est l'une des langues bantu à avoir bénéficié des études, dès la première heure, de la part des Missionnaires catholiques et protestants. Il est, malheureusement, observé que la plupart de ces études sont plus ethnolinguistiques que linguistiques. Quelques études linguistiques recensées relèvent, si pas partout de la grammaire normative, elles relèvent de la linguistique descriptive pleine d'erreurs à cause, non seulement de la non-maîtrise de la langue par ces missionnaires, mais aussi de leur habitude à vouloir tout ramener soit en français, soit en anglais, oubliant que les langues bantu ont leur dynamisme et génie.

Conscient de cet état de choses, le peuple yansi s'est réveillé de sa léthargie et a pris conscience en étudiant désormais lui-même sa propre langue, corrigeant ainsi les erreurs des Missionnaires.

S'inscrivant dans cette logique, nous nous proposons d'étudier, dans cet article, *La morphophonologie du Kiyansi B85b, variante de Mikwi, groupement Mpata, province du Kwilu, en République Démocratique du Congo*. En abordant une telle matière, notre tâche principale est de répondre aux questions ci-après :

- De quoi est composée la morphophonologie du Kiyansi de Mikwi ?
- Possède-t-elle un ou des morphophonème (s) spécial ou spéciaux ? Si oui, le(s)quel (s) ?
- Comment fonctionnent les morphophonèmes proches ? Les voyelles identiques ? Les voyelles différentes ?
- Il y a-t-il élision en Kiyansi de Mikwi ? Comment se manifeste-t-elle ?
- Qu'en est-il de la semi-vocalisation ?
- Quels phénomènes relatifs aux morphophonèmes à distance trouve-t-on dans cette langue ?
- On peut y trouver la règle de Meinhof ? L'haplologie ? La spirantisation ? La diphtongaison ? L'umlaut ?
- Que dire de la consonne en position C2 dans une langue ? De l'effacement du préfixe ou de la voyelle du préfixe ?
- Que retenir de sa morphophonologie supra-segmentale ?

Pour répondre à toutes ces questions, nous avons recouru à la méthode structurale du type fonctionnel. Grâce à elle, notre travail consiste à dégager, de l'analyse des faits, les structures propres à la langue étudiée de façon à en reconstituer le système, les règles de structuration ou de rapprochement réciproque.

Cet article comporte deux parties : la première analyse et décrit la morphophonologie segmentale du Kiyansi de Mikwi et la deuxième partie aborde sa morphophonologie supra-segmentale.

## I. La morphophonologie segmentale

On distingue traditionnellement les morphophonèmes spéciaux et les morphophonèmes généraux.

### I.1. Le morphophonème spécial //N-//

Le Morphophonème spécial *N-* est celui du Préfixe nominal de classes 9/10 ou de classe 1N ou encore le préfixe verbal en classe 1. Il n'a pas une seule forme phonétique fixe : il se réalise différemment selon le segment qui suit. On parle donc d'allomorphes morphophonologiques d'un même morphème.

Voici les principales représentations de *N-* :

- Devant un thème commençant par une nasale, *N-* se réalise en morphème zéro / $\emptyset$ / :

// $\emptyset$ -nín// > /nín/      ‘‘ oiseau’’  
 //  $\emptyset$ -nùr// > /nùr/      ‘‘ le corps’’  
 //  $\emptyset$ -nùy// > /nùy/      ‘‘ abeille’’

- *N-*  $\longrightarrow$  /m-/ devant une labiale (p, b, f, v) :

mvul > /N-vul/      ‘‘ pluie’’  
 mpím > /N-pím/      ‘‘ nuit’’  
 mbwóm > /N-bwóm/      ‘‘ boa’’  
 mfum > /N-fum/      ‘‘ chef’’

- *N-*  $\longrightarrow$  /N-/ devant une alvéolaire (t, d, s, z, l) et vélaire (k, g) :

nts $\emptyset\emptyset$  > /N-ts $\emptyset\emptyset$ /      « cheveux »  
 ndwóy > /N-dwóy/      « barbe »  
 nsuu > /N-suu/      « mouche »  
 ndaa > /N-daa/      « voix »  
 nzyal > /N-zyal/      « lac »

- l  $\longrightarrow$  d /N- : /l/ devient /d/ lorsqu'elle est précédée d'une nasale homorganique ou d'une nasale de préfixe :

-l $\emptyset$ l- > ndwól > /N-dwól/      « punition »  
 -ler- > ndyér > /N-dyér/      « regarde-moi »

- *N-*  $\longrightarrow$  /ŋg/ et /ŋk/ devant des consonnes vélaire /g/ et /k/ suivies d'une voyelle :

ngúl > /ŋ-gul/      « porc »  
 ngub > /ŋ-gub/      « hippopotame »  
 nkáá > /ŋ-kaa/      « grand-parent »  
 nkɔɔ > /ŋ-kɔɔ/      « poule »

## B. Les morphophonèmes généraux

Ce sont ceux qui ont une représentation générale. On distingue ceux qui sont proches et ceux qui sont éloignés.

### 1. Les morphophonèmes proches

#### a) Voyelles identiques (vx+vx > vxx)

La suite de deux morphophonèmes vocaliques isotimbres en kiyansi sont représentés par une seule voyelle grâce à la réduction :

//bá-an//            /bân/            « enfants »

//mu-ur//            /mur/            « personne humaine, homme »

#### b) Voyelles différentes

En ce qui concerne les voyelles différentes, nous relevons comme phénomènes : l'élision, la séquence vocalique et la semi-vocalisation.

##### 1. l'élision, soit vx+vy > vy

Pour MUKASH K. (2014 : P.69), « *quand deux morphophonèmes vocaliques hétérotimbres sont en situation d'amalgame, il y a non-représentation de la première voyelle au niveau phonologique.* » Cela s'appelle : *élision*. Mukash K. observe pour ce fait que la voyelle représentée est toujours longue. Plusieurs combinaisons sont possibles :

#### a) Dans un nom simple

- //a-v//    /vv/

//bá-ur//    /bur/            « charge »

#### b) Dans une combinaison nominale composée

- //a-v//    /vv/

//mu-á ó-kan//    /mwóókan/            “fille”

//ø-táá ó-kan//    /tóókan/            « sœur du père »

#### c) Substitutif + P.V

- //e-v//    /vv/

//mé-o-lyém-é//    /móólyémé/            « Je ne sarcle pas »

//mé-a-má-gi-á//    /máámágyá/            « Je suis venu »

//mé-a-ká-mwén-ø//    /máákámwén/            « je me vois »

**N.B :** il est important de retenir que l'élision dont question ici ne concerne que la première personne du singulier. Entre le substitutif et la deuxième ou la troisième personne du singulier, l'élision n'est pas autorisée. D'où on écrira :

/ndzé akámwén/ « tu te vois »

/ndyé akámwén/ « il se voit »

/ndzé ályem/ « tu sarcles »

**d) Connectif + nom**

//o-kwóm ø-máá **u-a ó**-kan// /okwóm máá **wóó**kan/ « sœur de la mère »

//mu-úr **u-a ó**-nyen// /mür **wóó**nyen/ « un grand homme »

//mu-a ó-kan u-a ékwel// /mwóókan wéékwel/ « une courte fille »

**e) Radical verbal + suffixe dérivatif (extension)**

- //a, o-v// /vv/

//ópa// (donner) > /ópa-el-ø/ > /opéél/ (donner en faveur de quelqu'un d'autre)

//ódyá// (manger) > /ódi-el-a/ > /odyéél/ (manger en faveur de quelqu'un d'autre)

//ótwo// (construire) > /ótwo-el-ø/ > /otwéél/ (construire pour quelqu'un d'autre).

**f) Interrogatif + P.V**

//ná e-dí-ø ?// /néédí ?/ « mangé par qui ? »

//ná e-N-byél-ø ?// /néémbyél ?/ « qui m'appelle ? »

//nkyé a-máp-á ø-táá ndzé N-pwór ?// /nkyáámápá táá ndzé mpwór ?/ « qu'est-ce qui a fâché ton père ? »

**g) Autres possibilités**

//ndzé o-lén-ø o-mwán-ø ké-na kúna ómubó?// / ndzé olén omwán kéna kúnóómubó/  
 “peux-tu voir quelque chose là-dedans ?”

//kangá é-tar-é// / kangéétaré/ “ce ne sont pas de guerriers”

//ø-bal ká a-má-kpa é-kyalá o-kwóm byé u-a ø-bál// /bal ká amákpa ékyalóókwóm byé wa bál/  
 “l'homme qui est mort était votre frère”

**N.B :**

**a) Après la particule de citation « ní », il n'y a pas d'élision :**

//o-kwóm mí u-a ø-bál a-tál-ø **ní a**-ká-byél-ø// “mon frère dit qu'il est malade”



M., 2011 : 116). Et ce contact peut avoir lieu au sein du préfixe, tout comme dans la racine du mot.

En termes plus clairs, cela signifie que les voyelles °i et °u précédées des consonnes et suivies d'une autre voyelle, perdent leur statut de voyelle et deviennent respectivement des semi-voyelles /y/ et /w/. Voici leur structure : •i (u) + v > /y (w) + v

Ci-dessous, ce qui est observé concrètement en kiyansi de Mikwi :

### 1. La semi-voyelle /w/

#### a) u+a > /wa/

mú-an	>	/mwân/	« enfant »
∅-kuá	>	/kwá/	« bras »
N-tuar	>	/ntwar/	« boue »
mu-ár	>	/mwár/	“piège”
bu-ar	>	/bwar/	“pirogue”
∅-kuar	>	/kwar/	« grenouille »
N-bua	>	/mbwa/	« chien »
ó-nua	>	/ónwa/	« boire »
∅-guan	>	/gwan/	« fatigue »

#### b) u+ε > /wε/

mú-él	>	/mwêl/	« esprit »
ó-tuε	>	/ótwe/	« tête »
mu-ém	>	/mwěm/	« médicament »
N-guén	>	/ngwén/	« crocodile »
é-buεl	>	/ébwel/	« poivre »
∅-kuεm	>	/kwem/	« poing »
o-kuém	>	/okwém/	« essuyer »

#### c) u+i > /wi/

é-mpuil	>	/émpwil/	« matin »
N-buí	>	/mbwí/	« antilope »
o-puí	>	/opwí/	« secouer »

#### d) u+e > /we/

mu-él	>	/mwěl/	« chef »
e-tuér	>	/etwér/	« fesses »
buér	>	/bwér/	« dur »
mbuén	>	/mbwén/	« comment »

**e) u+o > /wo/**

ó-kuom	>	/ókwom/	« frère »
N-puo	>	/mpwo/	« gorge »
e-buór	>	/ebwór/	« champs »
e-suó	>	/eswó/	« saison sèche »
o-buóy	>	/obwóy/	« traverser »
N-puo	>	/mpwo/	« chapeau »
o-tuó	>	/otwó/	« sortir »
ó-buol	>	/óbwol/	« frapper »
ó-suom	>	/óswom/	« acheter »
ó-buor	>	/óbwor/	« accoucher »

**f) u+ɔ > /wɔ/**

é-kuɔm	>	/ékɔm/	« balai »
N-guóm	>	/ngwóm/	« tambour »
ø-buɔy	>	/bwɔy/	« cou »
o-suó	>	/oswó/	« intestin »
N-buóm	>	/mbwóm/	« boa »
ó-suɔb	>	/óswɔb/	« ver »
ó-guɔb	>	/ógwɔb/	« laver »
ó-kuɔy	>	/ókɔy/	« ajouter »
ó-luɔm	>	/ólɔm/	« demander »
e-buóm	>	/ebwóm/	« cadavre »

**g) u+ɔ > /wɔ/**

o-bu-ɔn	>	/obwón/	“ressembler”
ø-ku-ɔn	>	/kwɔn/	“nouveau”
ø-ngamu-ɔm	>	/ngamwóm/	“sorcier”

**h) u+u > /wu/**

e-tu-ul	>	/étwul/	“poitrine”
e-u-ul	>	/éwul/	“muet”

**i) u+æ > /wæ/**

N-ku-æm	>	/nkwécen/	“bois”
o-ku-æm	>	/okwécen/	“mûrir”

**j) u+ø > /wø/**

ø-tu-øb	>	/twøb/	“nuage”
ø-cu-ø	>	/cwø/	“oreille”
N-cu-ø	>	/ncwø/	“lune”

## 2. La semi-voyelle /y/

### a) i+ε > /yɛ/

mi-el	> /myêl/	“esprits”
mi-er	> /myër/	“pièges”
mi-em	> /myëm/	“médicaments”
ø-bi-el	> /byêl/	“sein”
e-pi-el	> /epyél	“cuisses”
ø-ngali-em	> /ngályem/	“chasseur”
ø-saki-er	> /sákyer/	“coucher du soleil”
N-ti-ey	> /ntyéy/	“serpent”
ø-ki-ε	> /kyé/	“œuf”
lu-ti-er	> /lutyér/	“arachide”
N-pi-ε	> /mpyε/	“ombre”
o-ni-en	> /ónyem/	“gros”
o-ki-er	> /okyér/	“faire”
o-ki-ε	> /okyé/	“aller”
o-ti-el	> /otyél/	“bouillir”
o-si-ε	> /osyé/	“rire”
o-ni-ε	> /onyé/	“courber”

### b) i+e > /ye/

lu-li-em	> /lúlyem/	“langue”
ø-bi-el	> /byél/	“testicule”
ø-nganki-er	> /ngánkyer/	“féticheur”
o-ti-e	> /ótye/	“arbre”
lu-ti-er	> /lútyer/	“herbe”
N-ki-em	> /nkyem/	“singe”
ø-bi-ebi-e	> /byébye/	“démangeaison”
N-bi-ey	> /mbyéy/	“machette”
o-ki-el	> /ókyel/	“queue”
N-bi-en	> /mbyen/	“calebasse”
o-li-em	> /olyém/	“sarcler”
o-di-er	> /odyér/	“regarder”

### c) i+a > /ya/

lu-si-ar	> /lúsyar/	“côte”
N-bi-a	> /mbya/	“pénis”
ø-bi-al	> /byal/	“hanche”
N-zi-am	> /nzyám/	“Dieu”
N-zi-al	> /nzyal/	“rivière”
o-ki-ay	> /ókyay/	“femme”
o-di-a	> /ódya/	“manger”
o-gi-a	> /ogyá/	“venir”

**d) i+o > /yo/**  
 ø-gi-ol > /gyól                    ‘‘ciel’’

## 2. Les morphophonèmes à distance

### 2.1. Règle de Meinhof ou loi de Ganda

Bastin Y. (1983 : 28) définit la règle de Meinhof comme « *un phénomène d'assimilation consonantique qui affecte les consonnes °b, °d, °g, et °j qui sont représentées par les nasales correspondantes /m, n, ɲ, ŋ/ lorsqu'elles sont précédées par une nasale et suivies dans la syllabe voisine par une autre nasale.* » Elucidant la définition de Bastin, Nkiene Musinga (2011 : 128) précise : « *Une séquence nasale occlusive sonore se réduit à une nasale simple de même articulation si dans la syllabe suivante il y a une nasale simple ou faisant partie d'un complexe à nasale.* »

L'application de la règle de Meinhof, qui consiste en une double assimilation dans les séquences nasale + occlusive sonore avant syllabe à nasale initiale (Motingea, 2012 : 33), se présente en kiyansi de la manière suivante :

PB	Cl.	Yansi	
*gòmà	(9/10)	°N-gwóm > [ɲgwóm]	‘‘tambour’’
		[ɲɲwóm]	double assimilation
		[ɲwóm]	haplologie de [ɲ]
*gòmbè	(9/10)	°N-góóm > [ɲgóóm]	‘‘vache’’
		[ɲɲgóóm]	double assimilation
		[ɲgóóm]	haplologie

### 2.2. Haplologie

Nkiene M. (2021 : 138) note que « *l'haplologie est différente d'un simple cas d'amuïssement ou d'effacement d'un élément.* » C'est plutôt « *la non représentation d'un élément qui aurait dû se présenter deux fois* » (Dubois et al., 1989). Dans les deux exemples précédents, on trouve bel et bien l'haplologie, dans la mesure où la langue n'admet pas la succession de deux éléments identiques, entendu la succession de la consonne nasale sonore [ɲ].

### 2.3. Effacement du préfixe ou de la voyelle du préfixe

Certains préfixes de classes sont non apparents devant les thèmes. Il s'agit principalement du préfixe de classe 5 qui, en kiyansi de Mikwi, se présente souvent en morphème zéro (ø).

byêl	> /ø-byêl/	‘‘sein’’
dzúm	> /ø-dzúm/	‘‘ventre’’
kwól	> /ø-kwól/	‘‘jambe’’
byal	> /ø-byal/	‘‘hanche’’
tib	> /ø-tib/	‘‘défécation’’

twøb	> /ø-twøb/	“nuage”
kal	> /ø-kal/	“charbon”
pab	> /ø-pab/	“aile”

Il y a aussi certains noms de la classe 1 (mu- ou o-) qui se présentent sans leur préfixe nominal. Il s’agit dans la plupart des cas des noms d’agent :

ngákwøb	> /ø-ngákwøb/	“voleur”
ngánkyer	> /ø-ngánkyer/	“féticheur”
ngályem	> /ø-ngályem/	“chasseur”

#### 2.4. Diphtongaison

Loin d’être un simple contact des phonèmes vocaliques du premier degré i et u avec d’autres morphonèmes pour créer des semi-voyelles correspondantes /y/ et /w/, la diphtongaison est le fait qu’une « *voyelle simple est prononcée double sous l’effet d’une autre* » (Nkiene M. 2021 : 140). Elle est aussi un changement phonétique par lequel une voyelle simple (monophtongue) devient une suite de deux éléments vocaliques dans une même syllabe. Le kiyansi de Mikwi présente des cas suivants :

*-tano	> /-tyán/	“cinq”
*-kumi	> /-kwem/	“dix”
*-ti	> /ó-tye/	“arbre”
*-kómb	> /ó-kwəm/	“balayer”
*-di	> /ó-dya/	“manger”
*-goma	> /N-gwóm/	“tambour”
*-món	> /ó-mwan/	“voir”

Il sied de noter aussi le cas d’umlaut dans les diphtongues : -kumi > kwem et –món- > ó-mwan.

#### 2.5. Spirantisation

Le terme et phénomène « spirantisation » est celui utilisé par Schadeberg (1995) et Bostoen (2008). A en croire ONOKOKO O. et KONI M. (2019), la spirantisation « *est un changement phonologique régulier opéré dans le système consonantique de certaines langues bantu\_ surtout celles à 5 voyelles\_correspondant au passage de consonnes occlusives bilabiales héritées du Proto Bantu aux consonnes fricatives correspondantes, devant les voyelles du premier degré.* »

C’est ce que Stappers (sd), suivant la proposition de Meeussen (1967) a appelé « assibilation ». Elle est définie par Meeussen (1967) comme « *un phénomène de transformation diachronique des consonnes occlusives en consonnes fricatives suite à l’influence palatalisante ou labialisante des voyelles i et u.* » La spirantisation est donc une assibilation.

Ce phénomène est bel et bien aussi observé en kiyansi de Mikwi, langue à plus de 7 voyelles. Il est, cependant, observé chez quelques consonnes, uniquement lorsqu’elles sont placées devant la voyelle postérieure du premier degré (u), comme l’indiquent les exemples ci-dessous :

	PB	Cl.		Yansi	
*p > f / — u :	*pùt	(v)	>	-fúr	‘‘payer’’
	*pùtò	(5/6)	>	-fúr	‘‘paiement’’
*t > f / — u :	*túnd	(v)	>	-fùnd	‘‘accuser’’
*b > v / — u :	*búdà	(9)	>	-vúl	‘‘pluie’’
*k > f / — u :	*-kum	(1N)	>	mfum	‘‘chef’’

Nkiene M. (2021 : 140) a donc raison : « *L’assibilation est plus prolifique dans les langues à 5 voyelles, celles ayant connu la fusion des deux premiers degrés d’aperture buccale. Ainsi sa présence dans les langues à 7 ou à plus de 7 voyelles tels que le yansi, le ding, le mbuun..., peut être interprétée comme un emprunt.* » En observant les thèmes yansi ci-haut, il saute à l’œil nu que les Yansi de Mikwi les ont empruntés du kikongo dont nous présentons ci-dessous les thèmes :

-fút-	‘‘payer’’
-fútù	‘‘paiement’’
-fùnd-	‘‘accuser’’
-vúlà	‘‘pluie’’

Ces exemples nous amènent à la conclusion selon laquelle, la spirantisation en kiyansi est le fruit d’emprunt du fait du contact du kiyansi avec les langues à 5 voyelles, principalement le kikongo.

### 3.6. Règle de la consonne en position C2 en bantu

Ce phénomène a fait l’objet d’une analyse systématique dans les langues des zones B et C par Nkiene M. (2017 : 30) qui est arrivé à la conclusion selon laquelle : « *Outre le système vocalique de 5 à 7 voyelles, l’absence du diminutif et de l’augmentatif, la rareté des formatifs segmentaux, le changement de temps par le système tonal et la forte tendance à l’accent dynamique sur la pénultième, outre aussi la diphtongaison et l’umlautisation ainsi que la chute de la voyelle en finale, les traits initialement retenus pour caractériser la zone B devaient retenir le critère supplémentaire de la chute de la consonne occlusive sourde /k/ en position C2 suivie de la longueur vocalique occasionnée par la rencontre de deux voyelles restantes qui se rejoignent.* »

Parmi les langues étudiées par Nkiene M., figure aussi le kiyansi B85b. Cette règle stipule concrètement que « *la consonne occlusive sourde en position seconde ou C2 s’amuit généralement pour laisser la voyelle finale rejoindre la première et créer une longueur vocalique* » (Nkiene M., 2017 : 09).

Pour illustrer ce phénomène en kiyansi, l’auteur est parti des thèmes proto bantu ci-après :

### ❖ Cas de la consonne \*k

PB	Cl.	Yansi	
*-kaka	(1a)	> -káa (nkáa)	“grand-parent”
*-daka	(9)	> -dáa (ndáa)	“voix”
*-boko	(5)	> bóo	“champignon”
*-kuk	(9)	> -kóo (nkóo)	“coq ou poule”
*-poku	(9)	> -póo (mpóo)	“rat”

De ce qui précède, il se lit aisément et clairement que la consonne /k/ en seconde position se supprime et laisse sa voyelle rejoindre celle de la première syllabe. La longueur vocalique est automatiquement créée.

❖ En dehors de la consonne /k/, ce phénomène s’applique aussi à d’autres thèmes ayant d’autres consonnes sourdes en situation de C2 telles que :

*-tata	(1a)	> -táa	“père”
*-mama	(1a)	> -máa	“mère”

Cette règle n’est cependant pas automatique chez certaines consonnes, à l’instar de :

*kúpè	> kwe	“court”
*-tátù	> -tár	“trois”

Il s’observe à travers ces exemples que la consonne /p/ en position C2 s’amuit en kiyansi et crée une semi-vocalisation de \*u et \*e > we. La consonne /t/, quant à elle, est carrément réalisée /r/.

### 3.7. Umlaut ou inflexion vocalique

A propos de ce phénomène, Koen Bostoen et Koni J. (2014 : 211) déclarent : « *Umlaut is a rather uncommon sound change in Bantu. However, it is prolific in a number of closely related Bantu languages [...] This shared phonological innovation is... significant*<sup>2</sup>. » Pour les deux auteurs, l’umlaut doit figurer parmi les critères caractérisant la classification des langues bantu où ce phénomène existe.

Terme allemand, Dubois J. et al. (1989 : 258, 317) définissent l’umlaut, synonyme d’inflexion vocalique et qui constitue un cas particulier de métaphore, comme « *la modification de timbre que subit parfois une voyelle sous l’influence d’une voyelle voisine.* »

D’abord étudié en langue mpur B85e par Nkiene M. (2013) puis systématiquement analysé dans la suite par Koen Bostoen et Koni J. (2014) dans les langues de la zone B80, nous n’allons donc pas l’aborder en profondeur, puisque déjà suffisamment étudié.

<sup>2</sup> Traduit de l’anglais par ChatGPT: « *L’umlaut est un changement phonétique plutôt rare en bantu. Cependant, il est prolifique dans un certain nombre de langues bantu étroitement apparentées [...] Cette innovation phonologique partagée est... significative pour leur classification interne.* »

A en croire ces auteurs, l'umlaut peut se retrouver dans les radicaux verbaux au contact des infixes objets et des suffixes applicatifs et dans les thèmes nominaux :

**a) Dans les radicaux verbaux**

ót wom	“envoyer”,	N-twom	>	ntòm	“envoie-moi”
óf ur	“payer”,	N-fur	>	mfór	“paie-moi”
okóór	“ouvrir”,	N-koor	>	nkóér	“ouvre-moi”

**b) Umlaut en tant que mécanisme de création lexicale**

Disons avec Ekwampok R. (2019) que de manière générale, la linguistique africaine, particulièrement le domaine bantu, enseigne que parmi les phénomènes d'enrichissement lexical internes aux langues bantu, on note entre autres, la dérivation qui opère sur une large assiette lexicale par des affixes (préfixes et suffixes).

Dans la création des verbes nouveaux, par exemple, plusieurs langues ou groupes de langues connaissent de nombreux suffixes qui peuvent se combiner avec expression des nuances sémantiques très variées.

Le kiyansi, ne connaissant pas que les suffixes dérivatifs, a aussi développé d'autres procédés de réalisation de la dérivation probablement suite à la perte de la voyelle finale dans son évolution. Le constat fait à ce sujet est que la plupart des mots issus de ces langues sont sans voyelle finale et on y observe une fréquence élevée des syllabes fermées (Mbula P. et Mubinda, 1994).

Parmi ces mécanismes, on note l'umlaut qui intervient dans la création de nouveaux verbes à nuance applicative, causative et réciproque. Contrairement à plusieurs langues bantu qui n'utilisent que les suffixes dérivatifs °-il-, -el-, -iy-, -is-, -i-, -Y-, -ish-, -an-, le kiyansi, par contre, en plus du suffixe dérivatif °-el- (pour l'applicatif), recourt aussi à l'umlaut<sup>3</sup> comme le montrent les verbes ci-dessous :

➤ **Applicatif**

ót wom	“envoyer”	>	otóóm	“envoyer en faveur de”
ól am	“préparer”	>	olyéém	“préparer en faveur de”
ofúm	“cuire”	>	ofóm	“cuire pour quelqu'un”

➤ **Causatif**

ób wol	“frapper”	>	obéér	“faire frapper”
óbor	“accoucher”	>	obóór	“faire accoucher”

➤ **Réciproque**

ókar	“toucher”	>	okyéér	“se toucher”
------	-----------	---	--------	--------------

<sup>3</sup> L'umlaut est exclusivement utilisé pour les nouveaux verbes à nuances causative, réciproque, réversible... qui ne connaissent pas de suffixes.

ómwan ‘voir’ > omwén ‘se voir’

### c) Dans les thèmes nominaux

kónì (lingala) > nkwén ‘bois’  
kúmì (kikongo) > kwèm ‘dix’  
tánò (lingala) > tyán ‘cinq’

N.B : l’umlaut n’est pas à confondre avec la diphtongaison qui est, selon Dubois J. et al. (id. : 155), « la segmentation d’une voyelle en deux éléments vocaliques dont l’un est plus ferme que l’autre et qui forment un noyau d’une syllabe ».

## II. La morphotonologie ou la morphophonologie suprasegmentale

La morphotonologie étudie les variations de tons des morphèmes quand ils se combinent dans un mot ou un syntagme. En analysant le kiyansi de Mikwi, nous avons observé des phénomènes morphotonologiques ci-après : l’harmonie tonale, le contraste tonal, la contraction tonale, l’inversion tonale ainsi que la propagation tonale.

### II.1. L’harmonie tonale

A en croire Nkiene M. (2021 : 143), « il existe des éléments de la langue qui ne comportent pas de ton propre. Leur ton dépend des éléments qui précèdent ou qui suivent. S’ils ont le ton de l’élément qui précède, on parle d’harmonie tonale ; mais quand ils prennent le ton contraire à l’élément qui précède, on parle de contraste tonal. » Motingea (2010 : 159) affirme, quant à lui, que « l’harmonie tonale affecte les suffixes dérivatifs y compris la préfinale /-ak-/. » Naturellement, ces éléments n’ont pas de ton propre mais ils harmonisent avec le ton, généralement du radical, d’autant plus que le kiyansi n’a pas assez de verbes possédant une voyelle finale. Cependant, avec les verbes ayant une finale, située entre deux tons hauts (sur le radical et la finale), la préfinale ou l’extension crée un ton haut qui prend, par harmonie, le même nivelage tonal avec le radical ou avec la finale.

Il est cependant important de retenir que ce phénomène n’est pas récurrent en kiyansi. C’est plutôt son contraire qui l’est, c’est-à-dire le contraste tonal. Voici l’unique exemple que nous avons observé dans notre langue à partir du corpus utilisé. Elle est toujours marquée par le signe ~ placé devant l’élément en question.

*Exemple :*

òsársákán > /ò-sárs-ák-~án-ø/ ‘s’entraider’

Comme le note Motingea (id. : 30), ce phénomène est aussi observé chez le morphème connectif /-a/ qui se conforme à la tonalité du préfixe pronominal :

okwóm máa wa bál > /o-kwom ø-máa ù-~à ø-bál/ ‘frère de la mère’

## II.2. Le contraste tonal

Pour Motingea (Ibid. : 34), « *ce phénomène opposé à celui de l’harmonie tonale concerne les morphèmes verbaux ci-après : (i) la finale /-a/ de l’impératif qui porte un morphotonème opposé à celui du morphotonème lexical du radical, s’il ne comporte pas d’extension.* » Dans ce dernier cas, la finale est partout haute en kiyansi de Mikwi. Nous le représentons par le signe « x » placé avant ou après l’élément en question selon que le morphotonème s’oppose au précédent ou au suivant :

kyená	>	/ø-kyen-xá/	“allez-y”
sená ntín	>	/ø-sen-xá N-tín/	“courez”
fugyá	>	/ø-fugi-xá/	“venez”
furá	>	/ø-fur-xá/	“retournez”

Nous observons par ailleurs que ce phénomène ne s’applique pas seulement à la finale /-a/ de l’impératif. En kiyansi de Mikwi, il s’applique aussi à la plupart de nouveaux verbes obtenus grâce à l’élision de la voyelle finale en contact avec la voyelle de l’applicatif. La première voyelle s’élide et laisse la place à la seconde. Cette élision crée automatiquement l’allongement dit « compensatoire » (cfr Ekwampok, 2019) :

ópa “donner”	>	opéél /o-pa-xél-ø/	“donner en faveur de”
ódya “manger”	>	odyéél /o-di-xél-ø/	“manger en faveur de”
ótwo “construire”	>	otwéél /o-tu-xél-ø/	“construire pour quelqu’un”

Outre la finale /-a/ de l’impératif et de l’applicatif /-el-/, nous avons constaté que le contraste tonal se réalise aussi dans un nouveau verbe obtenu par umlaut. Le nouveau verbe obtenu porte le sens de « faire quelque chose en faveur de quelqu’un d’autre » : c’est exactement un applicatif, mais sans le suffixe dérivatif (-el-) à la structure de surface ; c’est plutôt un applicatif avec umlaut. Les illustrations ci-dessous le montrent :

ókwòm “semer”	>	o-kwom-el-ø	>	okén	“semer pour quelqu’un”
óbwòr “accoucher”	>	o-bwor-el-ø	>	obór	“accoucher pour quelqu’un”
ólwòm “demander”	>	o-lwom-el-ø	>	olwém	“demander pour quelqu’un”
ólam “préparer”	>	o-lam-el-ø	>	olyém	“préparer pour quelqu’un”
ót wom “envoyer”	>	o-twom-el-ø	>	otóm	“envoyer pour quelqu’un”

Le contraste tonal est donc plus régulier en kiyansi que l’harmonie tonale.

## II.3. La contraction ou fusion tonale

Pour Motingea (ibid. : 33), « *il s’agit des suites constituées de deux morphotonèmes qui se font représenter par un seul.* » La situation se présente de la manière suivante : °H-H > H ; °B-B > B ; °H-B > D ; et °B-H > M. Nous l’illustrons à travers des exemples ci-après :

➤ Ton montant : /B+H/ > M

mwěm	/mù-ém/	“médicament
mwěl	/mù-él/	“chef”
myěm	/mì-ém/	“médicaments”

➤ Ton descendant : /H+B/ > D

mwân	/mú-àn/	“enfant”
bân	/bá-àn/	“enfants”
mwêl	/mú-èl/	“esprit”
myêl	/mí-èl/	“esprits”
byêl	/bí-èl/	“sein”

Les différents exemples ci-dessus font apparaître clairement le phénomène de contraction tonale où nous observons la fusion de différents tons ponctuels pour produire des tons modulés.

#### II.4. L'inversion tonale

Les correspondances tonales ont montré une inversion systématique des tons du proto-bantu en kiyansi de Mikwi. Ces changements peuvent être observés dans les exemples suivants :

PB		KIYANSI	
*-mìn	>	ò-mín	“avalier”
*-tí	>	ó-tyè	“arbre”
*-kómb	>	ó-kwòm	“balayer”
*kámá	>	N-kàm	“cent”
*támà	>	ø-tàm	“joue”
*-gàngà	>	ø-ngá	“féticheur”
*N-kádá	>	N-kàl	“crabe”

#### II.5. La propagation tonale

De Rop (1971 : 43), cité par Bokolo J.A. (2019 : 47), estime que la chute par élision de la voyelle finale du mot qui porte un ton haut ou un ton bas, atteste que « *le ton de l'élément élidé persiste et se combine avec le ton de l'élément vocal initial.* » Autrement dit, le ton de la voyelle élidée ne se prend pas. Il chavire sur la voyelle initiale du mot qui vient immédiatement après.

ekyálá okyáy mí	>	/e-kyál'ó-kyáy mí/	“elle était ma femme”
ekyálá okwóm mí	>	/e-kyál'ó-kwóm mí/	“il était mon frère”
ekyálá otíl ndye wa bál	>	/e-kyál'ótíl ndye u-a ø-bál	“il était son petit-fils”

#### Conclusion

Notre étude a porté sur la morphophonologie du kiyansi B85b, variante de Mikwi, Province du Kwilu en République Démocratique du Congo. En abordant un tel sujet, nous nous sommes

assigné comme objectif principal de relever, analyser puis expliquer les règles qui régissent le contact des morphèmes racines et les phénomènes qui s'opèrent. Nous l'avons abordé en deux volets : la morphophonologie segmentale et suprasegmentale.

Dans le premier volet, nous avons, d'abord, abordé le morphophonème spécial *N-* avec sa capacité de se transformer. Nous avons ensuite scruté les morphophonèmes généraux, proches et à distance. Parmi les morphophonèmes proches, nous avons relevé les cas de voyelles identiques qui subissent une réduction. Les voyelles différentes, quant à elles, ne connaissent que deux phénomènes : l'élision et la semi-vocalisation. En kiyansi de Mikwi, l'élision peut être opérée à l'intérieur d'un nom simple entre le préfixe nominal et le thème nominal, dans une combinaison nominale composée, dans la combinaison entre un substitutif et un préfixe verbal, un connectif et un nom, un radical et un suffixe dérivatif, un interrogatif et un préfixe nominal.

Notre corpus nous a permis de relever plusieurs cas de semi-vocalisation au sein de la langue étudiée :

u+a > /wa/

u+ε > /wε/

u+i > /wi/

i+ε > /yε/

i+e > /ye/

i+a > /ya/, etc.

En ce qui concerne les morphophonèmes à distance, nous avons, à partir de notre corpus, relevé les phénomènes ci-après : la règle de Meinhof ou la loi de Ganda, l'haplologie, l'effacement du préfixe ou de la voyelle du préfixe, la diphtongaison, la spirantisation, la règle de la consonne en position C2 en bantu, ainsi que l'umlaut. De tous ces phénomènes, nous avons été plus attiré par l'umlaut, en ce sens qu'il ne fonctionne pas en kiyansi comme une simple règle morphophonologique ; il intervient même dans la création lexicale. Nous avons montré, ci-haut, que l'umlaut arrive à faire souvent office de l'applicatif /°-el-/ en kiyansi. Là où le suffixe applicatif °-el- est incapable d'intervenir pour créer un verbe dont le sens est « *faire quelque chose en faveur de...* », les Yansi recourent carrément à l'umlaut.

La dernière partie de notre étude a été axée sur la morphotonologie. Nous y avons relevé et analysé les différents phénomènes engendrés par la combinaison des morphotonèmes. Il s'agit, entre autres, de l'harmonie et du contraste tonals, de la contraction tonale, de la propagation et de l'inversion tonales.

Tous ces phénomènes morphophonologiques observés, relevés puis analysés en kiyansi de Mikwi nous ont permis à découvrir l'abondante richesse linguistique de cette langue dont nous assurons la promotion.

## Références bibliographiques

- [1] Bastin, Y., (1983), « Essai de classification de quatre-vingt langues bantu par la statistique grammaticale », in *Africana linguistica, Ann. Sciences humaines* n°110, MRAC, Tervuren, pp. 19-63.
- [2] Bokolo, J.A, (2019), Etude morphosyntaxique du Lontómbá, langue bantu du groupe C30, Thèse de doctorat en Linguistique africaine, UPN, 420 Pages.
- [3] Bostoen, K., (2008), « Bantu spirantization. Morphologization, lexicalisation and historical classification », *Diachronica* 3 (xxv) : 299-356.
- [4] Bostoen, K. & Koni, M., (2014), « Umlaut in the Bantu B80 languages of the Kwilu (DRC) », in *Transaction of the Philological Society*, Vol. 112: 2, pp. 209-230.
- [5] De Rop, A., (1971), *Esquisse de grammaire mbole*, Orbis 20 : 34-78.
- [6] Dubois, J. & al., (1989, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris.
- [7] Ekwampok, K., (2019), « Etude comparée du phénomène d’allongement compensatoire dans la création lexicale par dérivation verbale en bantu. Cas des langues mbuun, mpuur, ding et yans de la zone B », in *Revue du Centre de Recherche interdisciplinaire de l’Université Pédagogique Nationale (CRIDUPN)*, n°080b juillet-septembre 2019, pp. 165-178.
- [8] Mbula, P. & Mubimba, C., (1994), *Hommage au Maître, témoignage*, in *Hommage à Kadima Kamuleta, Linguiste africaniste*. Actes des journées scientifiques Kadima Kamuleta, Ed. Eva et ACCT, 111 pages.
- [9] Meeussen, A., (1976), « Bantu lexical reconstructions », *Africana linguistica* 3 : 79-121.
- [10] Motingea, M., (2010), *Aspects des parlers minoritaires des lacs Tumba et Inongo, contribution à l’histoire de contact des langues dans le bassin central congolais*, Research Institute for languages and cultures, of Asia and Africa, Tokyo University of Foreign Studies.
- [11] Motingea, M., (2012), *Contribution aux études linguistiques sur le haut Congo. Esquisses du Soa, Mbesa, Tofoké et Lokelé*, ILCAA ; Tokyo ; University of Foreign Studies.
- [12] Mukash, K., (2014), *Essai de Grammaire kanyòk (L32): Phonologie, Morphologie, Syntaxe*, Ed. René Descartes, Fac. Des Lettres et Sciences Humaines, Univ. De Kin., 499 pages.
- [13] Nkiene, M., (2011), *La grammaire du kikongo véhiculaire unifié parlé en RDC*, Thèse de doctorat en langues et littératures africaines, Univ. de Lubumbashi (UNILU), 455 pages.
- [14] Nkiene, M., (2013), ‘L’umlaut en mpur (bantu B85e)’, in *Pistes et Recherches*, Vol. 29, n°2, ISP-Kikwit, pp. 73-87.
- [15] Nkiene, M., (2017), « Consonne en situation de C2 en bantu », in *Pistes et Recherches*, Vol. 33, n°1, ISP-Kikwit, pp. 8-21.
- [16] Nkiene, M., (2021), *Eléments d’étude des langues africaines : phonologie et morphologie du bantu*, Ed. Diba, publications de la Section Lettres de l’ISP-Kikwit, 240 pages.
- [17] Onokoko, O. & Koni, M., (2019), « Les réflexes du proto-bantu en cibinjì cyà ngúsú, langue bantu L231 (Kasaï central, RD Congo) », in *Nordic Journal of African studies*, Vol.28 n°3, pp. 1-30.
- [18] Schadeberg, T.C, (1995), “Historical linguistics”, in *The Bantu Languages*, D. Nurse and G. Philippson (eds), pp. 143-163. London & New York : Routledge.
- [19] Stappers, L., (sd), *Principes de linguistique historique africaine*, Tervuren : MRAC.